

Croyons-nous à la résurrection des morts ?

LECTURE : 1 Corinthiens 15



Dimanche de Pâques, nous avons fêté et proclamé la résurrection du Christ. « Si l'on proclame que Christ est ressuscité des morts comment certains d'entre vous disent-ils qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? » Et Paul ajoute aussitôt : « S'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n'est pas ressuscité ! ». Les deux vont forcément ensemble. L'une entraîne l'autre.

La question de la résurrection des morts se posait donc déjà dans l'Église de Corinthe aux alentours de l'an 56 après Jésus-Christ. La mentalité grecque, imprégnée de platonisme qui sépare corps (sorte de prison) et âme (partie immortelle de l'homme) n'arrive pas à accepter la notion juive de résurrection des morts.

Aujourd'hui en France plus de la moitié des personnes se disant chrétiennes ne croient pas à la résurrection des morts, souvent une vague notion d'immortalité de l'âme faisant bien mieux l'affaire... Mais, me direz-vous, que signifie « résurrection des morts » ? Plusieurs fois, des membres engagés de notre Église m'ont dit ne pas pouvoir affirmer avec le symbole des apôtres : « Je crois la résurrection de la chair ».

La science, la rationalité ne permettent plus d'adhérer naïvement, littéralement à cette affirmation, peut-on entendre. Personne ne peut nous dire ce qui se passe après notre décès et chaque religion a sa propre représentation !

D'autre part, on se méfie des discours sur l'au-delà, sur la vie éternelle, car ils ont pu dans les siècles passés conduire à se détourner du présent et du monde. Il fallait subir, en attendant la compensation dans l'au-delà. Des pouvoirs ecclésiastiques et politiques ont pu asservir les consciences en brandissant sanctions et récompenses dans l'au-delà, contraignant les gens à la soumission.

Par ailleurs, depuis plus d'un siècle, l'étude critique de la Bible, a souligné le caractère symbolique, poétique des textes qui ne sont plus (heureusement !) lus « littéralement », en tout cas dans notre Église, ce qui d'ailleurs n'a jamais été le but de leurs auteurs : quatre récits du tombeau vide à la fin de nos évangiles et avec des divergences pour ce qui est des faits (la pierre déjà roulée ou roulée en direct, les personnes découvrant le tombeau vide ne sont pas les mêmes, etc). Paul en 1 Thessaloni-

ciens 4, 14-18 ou dans un passage de notre texte (v 51-53) adopte des images du genre apocalyptique. Celui-ci n'est pas une annonce ou une description historique de ce qui va littéralement se passer.

Certains croyants chrétiens, pasteurs et théologiens en viennent alors à souligner que la résurrection concerne uniquement notre vie actuelle. Christ est ressuscité dans le cœur des croyants, il vit dans la communauté. Le pasteur James Woody écrit dans Réforme de la semaine dernière : « La résurrection est une fiction utilisée par des auteurs du Nouveau Testament pour exprimer la puissance de vie qui a été ressentie au contact de Jésus et qui n'a pas été démentie par sa mise à mort ». « La résurrection c'est la prédication de la vie en plénitude ». Et évoquant Calvin qui parle de la résurrection des corps morts, il dit qu'il « passe la pommade », en bon pasteur qui veut consoler ses fidèles !

On reproche aussi à la foi en la résurrection d'être une négation de la mort, un refus d'accepter notre finitude, un désir infantile d'immortalité, un fantasme de toute puissance.

Personnellement, je crois qu'il est tout à fait essentiel (et c'est être fidèle au message du Nouveau Testament), d'insister sur le fait que nous sommes mortels, que la fin de notre existence, la souffrance et l'inconnu de la mort sont notre lot. C'est même une affirmation centrale de la Bible. « En réalité ce que nous dit la Bible est très ferme : l'âme et le corps sont mortels, rien ne subsiste de l'homme quand il meurt » écrit par exemple Jacques Ellul, avant de dire ce que signifie la résurrection.

Il est capital, également, de souligner que la foi en la résurrection transforme notre existence actuelle, oriente notre vie présente, nous pousse à des engagements ici et maintenant.

Mais pas seulement ! En fait, tous les écrits du Nouveau Testament sont traversés par une tension entre le « déjà » et « le pas encore ». La victoire est déjà acquise, déjà nous sommes entrés dans la vie éternelle quand nous sommes en communion avec le Christ ressuscité, mais il y a l'attente d'un futur, où cela sera en plénitude. « Quand toutes choses lui auront été soumises... Dieu sera tout en tous » (1 Co 15, 28).

La proclamation centrale du Nouveau Testament est que la venue de Jésus-Christ, sa mort, sa résurrection modifient positivement la situation de l'être humain, transforment radicalement, en bien, sa condition. C'est ce que l'on nomme le salut. André Gounelle rappelle que 4 conceptions principales se rattachent à cette notion de salut, don de Dieu, par Jésus-Christ: le pardon nous arrache à la culpabilité, le sens donné à l'absurdité, la vie offerte à la mort, la libération à tout ce qui nous asservit (forces réelles ou imaginaires). Et André Gounelle conclut:

« Quand l'Évangile parle de la vie éternelle et de la résurrection, il ne faut pas penser seulement à ce qui suit le décès, mais aussi au pardon, au sens et à la libération qui en sont des composantes. À l'inverse il ne faut pas oublier ou nier l'existence dans l'au-delà; elle entre également dans la définition du salut, et fait partie de ce que donne le Christ. À mes yeux, la vie après la mort ne forme pas à elle seule le centre de la foi chrétienne. J'y vois cependant, un des éléments constitutifs de ce centre. Sans elle, le salut apporté par le Christ ne serait ni total ni réel; il aurait quelque chose d'illusoire. »

Personnellement j'adhère pleinement à ces propos. Reste peut-être pour vous l'affirmation : nous n'avons pas de preuves ! C'est rationnellement (scientifiquement!) impensable.

Alors soyons clairs : l'espérance de la résurrection après la mort physique est du même ordre que la foi en Dieu. Il n'y a pas, il n'y aura jamais de preuves ! La foi (confiance ultime), comme l'amour, n'est jamais l'aboutissement d'un raisonnement ou d'une démonstration mathématique !

Élian Cuvillier après avoir beaucoup insisté sur le fait que la résurrection opère durant cette vie une redéfinition de notre propre existence « en Christ nous sommes ressuscités » c'est-à-dire, dès maintenant, ajoute : « mais il y a également la perspective d'une résurrection « au dernier jour ». Cette espérance relève de la **confiance absolue en l'inattendu de la grâce** (...) Croire en la résurrection se présente comme une parole qui s'inscrit en faux contre la fatalité et le désespoir et qui laisse ouvert un possible quand, à vues humaines, tout semble fini. **Mais j'insiste, ce possible ne peut relever que de la confiance en une parole.** »

Hans Küng dit de la résurrection qu'elle « n'est pas la foi en une quelconque curiosité invérifiable qu'il faudrait croire « en plus » de tout le reste » mais « qu'elle consiste fondamentalement à croire en Dieu auquel le mort doit la résurrection ».

En rester à une espérance en Christ limitée à cette vie, c'est comme l'écrit Paul, « être les plus malheureux des hommes (1 Co 15, 19). Paul, mû par l'espérance inouïe du Christ ressuscité libérateur, y compris de la mort, en l'annonçant à tous, a connu persécutions, emprisonnements, violences, vie précaire et épuisante. Il est facile à des théologiens de notre temps, bien nourris et chauffés, et bien peu persécutés, de proclamer l'espérance en Christ uniquement pour cette vie-ci !

Cette phrase de Paul signifie aussi pour Élian Cuvillier, que sans l'espérance de la résurrection pour l'au-delà, « nos existences n'ont pas d'ouverture possible à l'altérité, qu'elles se limitent à ce qui est constatable ici-bas, et qu'elles s'épuisent dans une simple jouissance des biens de ce monde ». Comme l'écrit Paul en citant Esaïe : « Si les morts ne ressuscitent pas, mangeons et buvons car demain nous mourrons. » 1 Co 15, 32.

Reste la question du « comment ? ». Que signifie résurrection des morts ? Et que veut dire le crédo, quand il parle de « résurrection de la chair » ? Il n'y a aucun savoir sur la réalité concrète des ressuscités, aucune description sur l'au-delà dans la Bible. On ne peut qu'en parler métaphoriquement.

Paul parle par images, notamment celle du corps mort comparé à une graine semée. L'idée est à la fois celle d'une continuité et d'une discontinuité. La plante naît de la graine, mais elle a un tout autre aspect que le grain mis en terre ! L'idée essentielle, que l'on trouve aussi dans les récits d'apparition de Jésus ressuscité est que l'identité de la personne est maintenue et, qu'en même temps, elle est tout autre.

Je citerai encore André Gounelle : « Il me semble que la vie après la mort, telle que la comprend la foi chrétienne, implique le **maintien, même s'il y a transformation, de l'identité individuelle**. Là réside à mon sens la vérité du symbole de la résurrection des corps. Il ne vise pas la revivification de la chair, mais le caractère de la vie dans l'éternité. »

Et le théologien catholique (très biblique!) Hans Küng : « S'agit-il d'une résurrection par Dieu corporelle ? Non si par « corps » on entend naïvement un corps physique identique. Oui si par « corps » on entend, dans le sens du *sôma* du Nouveau Testament, l'identité de la réalité personnelle, le même moi, riche de toute son histoire. Autrement dit, il n'y a pas identité du corps : des questions de type scientifique comme celle de la permanence des molécules ne se posent pas. Mais il y a identité de la personne : car la question de la signification permanente de toute vie et de son destin est bel et bien posée. Donc

en tout état de cause, il s'agit d'un être non pas diminué, mais accompli. »

Paul oppose le corps « psychique » mis en terre, au corps spirituel des ressuscités. Or, « psychique » vient de *psychè* c'est l'âme en grec, justement ce qui pour les Grecs est pensé comme étant immortel ! Mais dans la Bible, le corps animé par une « âme » c'est juste notre personne actuelle. Lors du décès rien ne subsiste. On dirait aujourd'hui le corps biologique, mortel. « Corps naturel » disent bien les traductions. Il est « semé » faible, dégradé, décomposable. Paul l'oppose au corps (entendons, la personne) des ressuscités, animé par l'Esprit, totalement vivifié, transfiguré par la présence de Dieu en lui. Avec une autre image, il dit encore que ce corps, cette personne, aura revêtu l'immortalité...

En parlant de résurrection de la chair, le symbole des apôtres dans le monde grec qui adhérait à l'idée d'immortalité de l'âme, voulait clairement opposer à cette conception la façon biblique de penser la personne comme un tout uni : corps et âme ou corps, âme et esprit sont indissociables ; tout disparaît lors du décès, rien ne subsiste après la mort !

La foi en la résurrection est foi en un acte recréateur de Dieu, recréateur de l'identité personnelle de chaque personne aimée, précieuse pour Dieu.

En effet, l'autre image essentielle utilisée par Paul est celle du nouvel Adam qui évoque une nouvelle création. Le premier Adam, c'est l'humanité mortelle. Jésus est le nouvel Adam, le nouvel homme, premier de toute la nouvelle lignée d'humains à qui il vient donner vie, au-delà de la mort. Le but ultime de la création c'est son renouvellement. La création dans l'Ancien Testament était déjà pensée comme un acte de salut. En Christ, le salut est création nouvelle ou renouvelée, libérée, comme l'être humain, de tout ce qui la diminue, la défigure, la fait souffrir (Romains 8, 20-23). Il y a dans le Nouveau Testament une dimension cosmique du salut.

Avec Jacques Ellul et André Gounelle entre autres, je crois, j'espère que cette vie en plénitude, au-delà de la mort est pour tous, aboutissement de la grâce, le don gratuit, immérité. «... en Christ tous recevront la vie » (v 22) écrit Paul et J. Ellul commente : « Ceux qui appartiennent à Christ, c'est tous... car Christ englobe toute l'humanité. Donc nous sommes en présence de toute une humanité qui est incorporée en lui : « J'élèverai tous les hommes à moi » Jean 12, 32 »

« L'étroite solidarité qui existe entre tous les êtres me paraît impliquer un salut général. » écrit de son côté

André Gounelle, même si d'autres passages du Nouveau testament semblent bien avoir une autre conception...

Pour conclure (mais peut-on conclure un tel thème?) je souligne que les affirmations sur la résurrection dans le Nouveau Testament n'ont pas pour but de nous communiquer un savoir mais de nous transformer, de nous mobiliser, de nous mettre en mouvement. L'espérance pour ce qui est à venir « au dernier jour » et le « déjà là », orientent autrement l'existence: par exemple, le souci pour la justice et le bien des autres, prennent le pas sur la seule jouissance égoïste, la consommation et le repli sur sa seule famille et ses amis. Mais aussi, la foi en la résurrection donne force et courage pour résister et oser des engagements risqués, dans les épreuves, les persécutions, l'imminence de la mort.

Si je confesse personnellement une résurrection aussi pour l'au-delà, c'est parce que la « rencontre » spirituelle, indicible, avec Dieu, avec le Christ vivant, inaugure une soif intense, un désir de plénitude, une vie vraiment transformée, déjà goûtée, mais seulement partiellement, comme un avant goût, qui fait désirer un plein accomplissement. Et cela est promis dans les Écritures ! Cet avant goût, c'est celui de l'amour de Dieu reçu et donné pour être vécu, entrevu de façon bouleversante, dynamisante et si petitement vécu encore ! Oui, la résurrection par delà la mort c'est l'espérance que Dieu sera « tout en tous » (v 28).

Un des textes majeurs qui me parle et me fait proclamer avec confiance et un ardent désir la résurrection après la mort physique, c'est 1 Co 13, 12-13 : « À présent, nous voyons dans un miroir (qui dans l'Antiquité était en étain et n'offrait qu'un reflet approximatif) et de manière confuse, mais alors, ce sera face à face. À présent ma connaissance est limitée, mais alors je connaîtrai comme je suis connu. Maintenant donc trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour. L'amour est la plus grande ».

Amen.

pasteure Françoise Pujol (dimanche 19 avril 2020)

Ouvrages cités :

- André Gounelle, François Vouga *Après la mort qu'y a-t-il ?* Cerf 1990
- Jacques Ellul *Mort et espérance de la résurrection*, Olivétan 2016
- Hans Küng : *Jésus*, Seuil 2014
- Élian Cuvillier-Jean-Daniel *Causse : Traversée du christianisme* Bayard 2013 et *Réforme N° 3845*, 9 avril 2020